

# Cognac et Cognacais

## Bernadet : la révolution est dans le flacon

**INDUSTRIE** La PME (70 salariés) s'est affranchie d'une partie de ses fournisseurs en utilisant une imprimante 3D. Grâce à cela, elle se positionne sur des marchés auparavant inabordables

Sébastien Girardel  
cognac@sudouest.fr

C'est un lieu tenu à l'abri des regards indiscrets, situé en marge de la ligne principale de production de flacons. Jean-Pierre Bernadet, patron de l'entreprise éponyme, et Mathieu Riffaud supervisent l'avancée d'un projet ultra-confidentiel. Dans ce petit laboratoire high-tech, on voit poindre des appendices aux machines métalliques semblables à des Lego. Ces petites pièces en plastique produites par l'imprimante 3D sont en train de révolutionner la façon de produire de cette société familiale implantée à Châteaubernard.

« Avec une grande maison de Cognac, on travaille en ce moment sur une série de flacons très très haut de gamme pour une série limitée. Grâce à l'imprimante 3D, on réalise nous-mêmes toutes les petites pièces nécessaires à la chaîne de montage qui est en l'espèce d'une complexité folle », éclaire celui qui a pris les rênes de l'entreprise familiale en 2009.

Il y a encore deux ans, ces éléments essentiels à la production de petites séries devaient être com-

« Grâce à l'imprimante 3D, on réalise nous-mêmes toutes les petites pièces nécessaires à la chaîne de montage »

mandés à des entreprises spécialisées. Les délais étaient très longs et le coût prohibitif. « Cela nous aurait coûté des dizaines et des dizaines de milliers d'euros. Autant dire qu'on aurait réfléchi à deux fois avant de se lancer », souligne Jean-Pierre Bernadet. Il montre du doigt une sorte de pince en plastique bleu qui sert à maintenir les fameux flacons en milieu de montage. « Rien que ça, cela nous aurait été facturé au bas mot 800 euros. En fabri-



**Bernadet fabrique une multitude de petites séries. Grâce à l'impression 3D, la PME a réduit de façon spectaculaire ses coûts ainsi que son impact environnemental.** PHOTO S. G.

quant nous-mêmes cette pièce, cela nous a coûté à peine 5 euros ! »

### À la rescousse d'un ami

Et tout ça en réduisant au maximum l'impact environnemental. Mathieu Riffaud, le Monsieur innovation de la PME, se sert aussi de l'imprimante pour faire du bien la planète.

« Comme le coût de fabrication est minime, on peut se permettre de retravailler les pièces jusqu'à obtenir ce que nous avons en tête. Pour toutes ces petites pièces, on a mis au point une structure en nid-d'abeilles. En gros cela consiste à éviter la matière. Tout en gardant la résistance et la rigidité nécessaire, on arrive à réduire le poids de l'objet de 90 %. Pour la préservation des matières premières, c'est énorme », décrypte l'ingé-

nieur. La crise sanitaire a agi comme un accélérateur dans l'utilisation de cet outil.

« Du jour au lendemain, avec le confinement, on s'est retrouvés couper de nos fournisseurs. On a eu encore plus recours à la « fabrication maison » des petites pièces. On envisage sérieusement une deuxième imprimante (4 000 € pièce) », raconte Jean-Pierre Bernadet.

Le chef d'entreprise est même venu à la rescousse d'un ami patron. « Il lui manquait les petits clips indispensables à sa production. Des matériaux fabriqués par ses fournisseurs asiatiques. On les lui a fabriqués ici. Cela lui a permis de repartir », confie-t-il.

Depuis le début de la crise, Jean-Pierre Bernadet partage son retour d'expérience avec les entrepre-

### ANNUS HORRIBILIS

2020 n'avait évidemment pas été un bon millésime pour le fabricant de flacons. L'effondrement du marché asiatique en début d'année a fait très mal. En clôture de l'exercice, Bernadet affichait une perte d'activité d'environ 27 %.

Le choc a été brutal mais les actionnaires n'ont procédé qu'à quatre licenciements découlant directement de la restructuration en cours chez Verallia.

neurs locaux. Certains d'entre eux hésitent à sauter le pas. « Il y a encore quelques réticences. C'est nouveau et certains ont peur que les pièces fabriquées par l'imprimante ne soient pas assez résistantes mais les mentalités évoluent. »